A la Chambre, le courageux réqui-nitoire et les révélations de M. Praohe ant la Franc-Magonnerie et see vinia-tions des lois ont causé chaz les ami-de M. Combes une géna visibla. Cette géne a est aonemnée de la plucyable défanse que la député soniaista La-ferre, président du Grand-Orian, a tentée, dont l'auditoire a aculigné l'in-schérence et la faiblesse, et dont la suite a été ajonrade à vendredi.

M. Edgar Combas, dans sa dépuelion d'hiar devant la Commission d'anquâte, a été pris, à deux rèprisea et en
mattera très grave, en flagrant delit
d'inaxactitude.

La Commission, après l'andition de
M. Chabert, a jugé nécessaira de
laire onvrirnne instruction judiciaire.
Una perquisition a qu lieu hier soir à
pou domioils.

On a perquisitionné anssi, aujonrd'hni semedi, à Lonviers.

The semedi, a Lonviers.

Le course d'automobiles pour la scorpe Cordon-Bennett s'est terminée par la viotoire du conreur français. Théry.

A nette onnasion, l'ampereur d'Allehagne, at M. Loubet ont échange des telégrammes.

LA GUERRE. — Las nonvelles sent aujourd'hut plus farse.

aujourd'hui plus rares...
Des dépôchas da Saint-Pétersbourg diaent que l'Impression est doulou-ranse, mais calme parmi la popu-

Pautrea dépêches assurent que ai les Japonais pressent antant qu'ils le panvent la prise de Port-Arthur, e'est qu'ils comptent sur una médiation après la ohnte de la forterasse.

Le bruit a conru, à Saint-Pétera-bourg, hier soir, qu'une division entière de l'armée de Stankelburg hvait perdu 10 000 hommes thès, blessés ou prisonniars pandant la retraite. Cette monvelle n'est pas con-àrmée.

Armée.

L'a Agence Havaa » communique une dépêcha da Tokio de na matiu dizant que l'escadre de Vladivostok rentra aujusurd'hal mêma dans na port. It persitrant que la numbre das Japonais qui ont péri avec les transports set plus considérable qu'on ne l'avait dit. C'est ici l'instant psychnlogique du «coup de la vertu ».

L'acctisé est tenté de répondre, en allumant négligemment un blond londrès.

— Mais vous avez le sourire l.. Quelle plaisanterie l.. Si c'est moi qui ai refroidice Monster..? Parbleul., Jen ai fait bien d'autres l.. Et celul-là!.. Farcenral.. vous le savez bien... vous en avez même profité l... Faudrait pourtant pas me la faire à la sauce Éliacin l..

Seulement, afel.:

An milien de ses anciens complices..., devenus aes juges pour la galerie, il aperçoit, en nombre, des visages inattendus : « Ah diable l.. les montagnards sont là!... » Et alora il devient « seconde manière ».

ETRANGER. — Toutes les conditions axigéee par Etraissonli ayant
été remplies, les autorités du Tangar
comptent que MM. Psrdicaris et
Varlay y sernut ramenés lundi.

— L'ascadre amérinaine qui étalt à
Lisbonne en ast partla punr une croisière dans les aaux turques at autrichiannas.

— Le roi de Danamark qui est à
Tiémis depuia quelques jours à eu,
hiar, nua longue nutrevue avec l'emperenr François-Josaph.

— La Chembre des Cummunns vient
da vuter un bill impusant un poinçan

de vnter na bill impasant na poingan
spécial à la vaisacila préciouse
venant de l'étranger.

Les jonrana russes consacrent
de longs articles à la mémoire du
général Bobrikoff dont ils lonent la

très honorable vie. Ils demandent la suppression du Sénat de Finlande en axhortant le gonvernement à agir - Moil.

ADD MILL OF DIMANCHE - ESCA W - SANNA WE

... verte

du sol. Cela suffit pour lui couper la respirazion.

... Il. ya le coup du la poivrièra,... coup de légiume défense celui-là... à l'usage des dames sgées. Il est simple, gentil, infiniment moins coûteux que la revolver...

— Madame, excusez-moi li... je mours d'envie d'avoir un petit souvenir de voust... votre porte-mannaie, par esemple...? et puis votre montre..? ohi les jolles boucles d'oreilles l...

La dame tire péniblement son porte-monnaie, l'ouvre en gémissant : « Voyez, Mansieur, je n'ai rien... rien que celal... » Es vian f.. tout le poivre de Cayenne dans les yeux du bonhomme, qui se tortille comme un vilebrequin.

Et enfin il y a le cnup de la « vertu ».

Ca, c'est un coup terrible à l'usage des ens qui sont à cent mètres de l'assiette au gens qui sont à cent metres de l'assistate de l'ass

pour la garder, cette assiette sacrée... tout excepté le bien; et ce, avec une séranté bleue dans l'ame, et au milien de l'indiffé-fence la plus absolne des gens de son

Et puls, un jour, il marche sur le pied

Et puls, un jour, il marche sur le pied d'un complice... une goutte d'ean fait déborder le verre; et, autour de cette goutte d'eau, le public s'amasse...

Pourquoi l'attention varrête-t-elle sur un méfait plutôt que sur nn antre...? aur ce vieux cadavre vert qui achève de se corrompre dans le court-bouillon social at milleu d'autres cadavres tout acussi varts, ou jaunes, ou bleus...? Pourquoi, cette fuis, croise-ton les bras, avec nne subite indignation, alors, qu'hier, il fit pis et pie encore..?

Mystère et politique, et aussi... Provi-

encore..?

Mystère et politique, et aussi... Providencel..

Taujours est-il qu'un interragatoire furieux commence.

— Mais c'est vons qui ayez tué cet homme-là..?

C'est ici l'instant psychnlogique du « coup

Et alora il devient « seconde manière ». Moi..? j'ai tue ce gentleman..? jamais de

Ponrtant!...
Vous ne m'avez pas regardé, Mon

- Vous ne management sieurl..
- Mais enfin...
- Asses d'insinnations l... je suis le purl..
l'austère l... je suie le Rrépublicain i...

Ace moment, le bon public, ahuri, assiste à la comédie peu banale d'un homme qui empoisonne le riturn, et qui vent prouver, clair comme le jonr, qu'il n'a jamais bu que de l'éau de source.

- Mais nn vous voyait, toute la journée,

ROUBAIX-TOURCOING

Gardecontre toutes de quous de la faception de 400 marins cetholiques de l'escadre anglaise faisant escale à Civita-Vecchia. Ce soir a lieu l'audience des pelerins français revenant de Terre Sainte.

B. Sienne.

Gazette

LA DOCUMENTATION DE M. LAFFERRE

Le président du Grand-Orient a été hier et de l'avis unanime, d'une siblesse la men-table dans la désense de la Franc-Maçon-

LES FETES DE JEAN MACE

PRÉTRES QUI SONT MAIRES

Les dernières electrions municipales ont placé plusieurs prêtres dans les administrations municipales.

Voici quelques-nas de ces élas :

Mgr Lesur, protonotaire apostolique, réélu maire de Mortiers (Aisne), pour la troistème lois.

M. l'abbé de Montéty, frère de l'ancien deputé, nommé maire de Laval-Roquecezière

(Aveyron).

M. l'abbé J. Touzery, chanoine et vicaire général honoraire, rédu maire de Saint-Saturnin (Aveyron).

M. l'abbé Jacquin, économe du Petit Séminaire de Noure-Dame de Consolatioe, nommé maire des Maisonnettes (Doubs).

ET CONSEILLERS MUNICIPAUX

CENTIMES

15. RUE

D'ailleurs, quelle est cette bouieille qui émerge de votre poche?
 Quelle bouteille..?
 Celle-là l..

Celle-là l..

On vient pourtant de me la fourrer exprès dans mon habitl. Ah je vois l'éternel coup l... Cen'est pas ma peau qu'on veut... c'est celle de la Rrrépubliquel... Eh bien moi, Rrépublicain!... fils de Rrépubliquel... je ne permettrai pas qu'on touche à la peau de la Rrrépublique!...

Vous sortez de la question...

Alors qu'on fasse entrer mnn fils l...

Cela, c'est «le coup de la vertu»... Un coup

Cela, c'esta le coupde la vertu»... Un coup mystérienz... une sorte de justice Immanente qui feit que les coryphées du mal après avoir, en apparente, gegné des victoires énormes, glissent subitement sur une toute... toute petite chase... sur un rien auquel personne ne pensait plus, et qu'un regarde ensnite avec une fareur étonnée.

Représentez-vnus l'état d'àme dace pauvre Chartreux que le mondedégnûte... qui en est à jamais sorti... qui ne lui demande qu'une chase, l'oubli... Il a choisi, au fond des gorges sauvages, un désert, le plus laintain possible... il eroyait y monrir tranquille, ses vieilles mains dans celles da Dieu. Ton le chasse de là.

Sur le point de partir, un petit godelureau de Par is, sup ême chic « Old-England tainrs » vient lui dire, avec un ton de protection, en frisant sa moustache .« Savezvous... mon Père... j'ai un moyen de vous faire rester... Passez-moi donc deux millions...»

Le Chartreux hansse les épaules, et se

Le Chartreux hansse les épaules, et se dirige vers l'exil.

— Abruti de moinel murmure le jeune hamme, en recalant son monocle... il n'entend rien aux affaires l...

Or, c'est cet abruti, son vainqueurl.

C'est cetout petit détail d'argent... la tentaire de chantage contre un moine; chnse minlme dans l'édifice des canailleries géantes accumuléés depuis cinq ans... dans l'ensemble des laieisations, des expulsions, des diagraces d'officiers et de fonctionnaires....

c'est cette pêlure d'orange que la Providence met aur la route du, « bloc », qui le fait gisser lourdement et aaffaler dans la honte...

met aur la route du, « bloc », qui le fait glisser lourdement et affaler dans la honte...

Ils ont rénssi à étouffer le Panamisme, le Humbertisme, à exalter le Dreyfusisme, et ils o'empétrent dans la conie blanche d'un humble Charreux, dont l'asstention silencieuse est un souffiet à cinq doigts sur le joue de la Franc-Maconnerie... en attendant le reste l'...

Car, quelle que soit l'issue de cette affaire... que les haines intestines du parti, causes de ce coup anbit « à la vertu », poussent, dans un spasme, toute la vérité ignoble au dehors...

Ou qu'nn la renfonce, cette vérité... qu'nn la cache de nuveau, suivant la tactique habituelle, dans cet estomac putride des Loges nn lermentent déjà tant de hontes, peu importe!... L'effet est produit.

Des journaux, subitement arrosés an bon endroit, pourront évoluer en vinst-quatre heures de la chartreuse... verte à la chartreuse... oh très blenche : Mais il n'y a pas de quoi foueter un chat!.. elle est ridicule, cette affairel.. idiotel.. enfantinell.

Mais les plus simples voient clair...

Les moins dégoûtés nnt nn hant-le-cœur.

Et notre grand espoir terrestre, c'est précisément ce hoquet qui paraltenin secouer la France!..

PIERRE L'ERMITE

Rome, 18 juia 1904.

ROME

Par dépêche de notre correspondant parti-

Rome, 18 juis 1994.

On a interpreté l'article du l'Osservatore Romano sur les « moits na pas céder », commn préparant l'npinion publique é une transaction du Saint-Siège sur la question du pouvoir temporel.

Cet article expossit au contraire, nxeal-lemment, les motifs qui justifient l'intransigeance du Saint-Siège au re point. Il rappelle que le Saint-Siège au ne point, il rappelle que le circonstances bistoriques providestelles lui avalent constitué par un domaine temporel la garactie de cette indépendance; que ce

D'ANGLETERRE, 15, LILLE

TELEPHONE 672 K (POUR PARIS 5, rue Bayard, 5)

convect, nommé maira d'Essert Romand Haute-Savoie).

M. l'abbé Boucherie, professeur de rhétorique que collège, réélu conseiller municipal de la Meillerave-de-Bretagne (Loire-Inférieure), pour la quatrième fois.

Le R. P. Dom Noinger, Bénédictin, élu conseiller municipal de Solesmes (Sarthe).

Il y en a certainement d'autres que nous ne conneissons pas, et nos lecteurs compléteront cette liste.

Nous lisane à l'Officiel dans les déclara-

piche les droits du Saint-Siège d'être périmés, somme il arrivn pour les droits purement historiques.

A ceux qui déclarent ectte orétention surannes, l'auteur du l'arricle répond :

Lu jour, où, par une hypothèse encore tout idéale, on trouverait des garanties nouvelles de l'indépendance du Saiet-Siège, le papauté serait le première à abandonce, ces guranties et que même pérsonne n'en apercoit jusqu'iel qui soinot efficaces, les motifs de na pas céder conservent inur impérieuse actualité.

Il est remarquable que la presse quirina-site italienne ait gardé le siènce autour de l'article signalé comme symptôm de conciliation par les agences.

L'Osservatore Romano hier soir met en garde contre toute déductions aventureuses.

Le 11 juin 1904, M. Huet, archiprêtre da la cathédrale de Bayeux, a fait à la sous-préfecture de cette villa la déclaration de l'établissement d'une Lique zacredotale formée entre les prêtres de l'arrondissement.

Le but de cette Lique, dont le siège social est fise à Bayeux, est de défendre devant les tribues ex comptents l'honneur du clergé de l'arrondissement courte tontes les attaques doet il pourrait être l'objet.

On sait avec quelle audacieuse manvaise foi des calomniateurs sans acrupule diffement à jet continu les membres du clergé. Le moyen le plus pratique de prévenir la calomnie nn de la châtier est l'organisation des Ligues de défense.

Nous applau dissons à leur multiplication.

LES MUETS QUI PARLENT

L'Avenir de la Haute-Loire cite parml les lauréaus an certificat d'études primaires, au Puy, trois jeunes sourds-muets pré-sentés par l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. Notre confrère dit à ce sujet :

table dans la défense de la Franc-Maçonnerie contre les accusations nettes et précises de M. Prache.

La documentation de l'avocat des Loges
était d'ailleurs an niveau de son éloquence;
qu'nn en joge;

M. Lafferre a invoqué une conférence du
P. Roothaan, Général des Jésuites, faite,
a-t-il affirmé, il y a quatre nu cinq ans.

Or, le P. Roothaan est mort en 1853, soit
depuis cinquante et un ans.

Il y a plus : la citation faite par M. Lafferre a été pour le moins tronquée, peutétre même inventée de toutes pièces.

C'est ce que M. l'abbé Gayraud n'a pas
maqué de faire observer à M. Lafferre.
Mais ce racon n'en est pas à tela près,
et sans s'arrêter an démenti qui lui était
opposé, il n' continué, imperturbable, ses
citations tronquées et ses fausses affirmations.

Notre confrère dit à ce sujet :

La foi seule a pu réaliser ce miracle de patience iniassable, de méthode rigoureuse, de science infaithible. Soeges qu'il failint d'abord apprendre au sourd-muet enfant la respiration rythmée qu'il ne conmaissait pas, l'espiration rythmée qu'il ne conmaissait pas, l'espiration rythmée qu'il ne commaissait pas, l'espiration rythmée qu'il fait in apprit à souffer sur une bougé jusqu'au jour ob il émerveille les examinateurs par ses résponses nettes, claires, exactes, et vons serez frappé d'étonnement ee face de cette conquête laborieuse de la parole qu'il failut entreprendre lettre par lettre, soe par soe, et dont chaque étape fut une victoira remportée au prix d'efforts incessants, méthodiques, sur la désespéraete jeertie des muscles.

Par huit ans d'une lutte patiente, le miracle s'est réalisé. L'enfant qui n'entendait pus, lit anjourd'hui sur vos lèvres et comprend votre pensée; il parle, il sait.

Et hier, trois gonrds-muets obtenalest le certificat d'études primaires.

Décidement, il va failoir expulser, les maitres religieux qui se dévouent avec tant de saccès à nne œuvre ai laborieuse.

Une cosange.

L'Invalide Russe parle en ces termes

L'Invalide Russe parle en ces termes d'une femme cosaque qui suit la campagne en Mandchourie:

Donc demain, dans tonte la France, nn va réunir les élèves des écoles loiques pour leur faire acclamer Jean Macé

On a même prévu que ce nom de Jean Macé n'était peut-être pas à lui seul tuffisant pour exciter au degré vouln les jennes enthousiasmes, et n'a cru nécessaire de donner à la fête l'agrément d'amples distributions de chocolat, de gâteaux et d'images coloriées. butions de chocolat, de gâteaux et d'images coloriées.

Il est probable que ces douceurs seront plus appréciées qun Jean Macé.

Aussi d'habiles industriels vont profiter de l'occasion pour falre à leurs produits une fructuense récleme.

On d'hait même, tant la réclame apparait et éclipse le reste, que la fête Jean Macé n'a que ce seul but : un lancement de produits alimentaires et de cartes postales.

Quni qu'il en soit, nous devons retenir que ce sont ces mêmes hommes qui s'ef-forcent de fsire interdire et qui raillent lourdement nos fêtes religieuses, qui vont mobiliser demain les écoliers pour procéder à une glorification lasque. C'est ainsi qu'ils comprennent la liberté.

d'une femme cosaque qui suit la campagne en Mandchourie :

Michel Nicolatévitch est notre nouvel interpréte. Il est de grands secours pour les Cosaques. Il a de grands secours pour les Cosaques. Il a de grands bottes et porte na veston grisciair à cartouchières en corne, ceint d'une couroie; sa tête est couverte d'un grand bonnet à poil. Ses raits sont escessiveme et sympathiques; il a de grands yeux noïts, na regard énergique, vif et limpide, un nex aquilin, les lètres et le meeton imberbes.

En considérant son visage hàlé, ses allares dégagées, personne ne le prendrait pour une femme. C'est cependant la fille d'un vétéran de l'époque de Nicolas les et veuve d'un passible bourgeois de Nicolst-Oussonrisk. Un patriousme ardent et sincère, la conscience de pouvoir servir notre cause par la connaissance qu'elle a de la langue et des mœurs chinoises, voilà les raisons qui ont décidé cette jeune femme à revêtir bottes et pantalon bouffant, boneet à poil et veston gris, à eufourcher un cheval et à se présenter comme volontaire dans le détachement de Cosaques du général R...

A PROPOS D'UNE ÉCOLE ALLEMANDE

Le pesteur de l'ambassade allemande près du Quirinal, à Rome, avait fondé, aux envi-rons du palais Caffarelli, sur la colina da Fambaseade, une cole élémentaire alle-mande, que subventionnelt in gouverne-ment allemand.

ment aliemand.
Cette école disparut devantla concurrence
d'un de ace anciens professeurs qui fonda,
pour son compte, un établisaement 'anelogue. Restée 'seule, is nouvelle école desira
la subvention officielle : le gouvernement
ellemend la promit à condition que cette
école snivît le système de la « pariatiebe
Schille », c'est-à-dire que le catholicisme et
protestantisme y tuesant anselgmés sisire de Noure-Dame de Coasolatioe, nomme école snivît le système de la « paritatiebe sire des Maisonnettes (Doubs).

M. Muffat, en religion P. Michel, Capucio, noré dans sa famille après la fermeture de son multanément. Un Comité se forma pour re-

cruter la clientèle des familles du langue allemenda, origineires d'Aliemane, d'Autriche, de Suisse.

Le cerdinal vicaire intervini. Le système a mixte a, toleré ailleurs pour des raisons graves, ne peut être accepté à Rome : le projet échous par suite de cette opposition. Un Comité de calboliques allemaeds s'est constitué, qui ouvrira en novembre, aox anvirons da la place d'Espagne, une école allemende purament catbolique.

Le Comité de l'école interconfessionnelle a manifesté de l'Irritatioe et a méme publié une aorte de manifeste, — qui n'aura point d'autrs résultat.

AUTOUR DES MILLIONS DES CHARTREUX

M. Chabert se moque de la Commission qui se venge cruellement — M. Masscuraud révèle de curieux détails sur lorganisation de son Comité — M. Edgar Combes est pris en flagrant delta d'inexactitude — L'impression dans le monde politique — Une supposition

La déposition de M. Mascuraud nous airopris quelques désits bien curienx sur le fonctionnement du Comité dont il est le président. M. Mascuraud na recevait que des donc anonymes; il ne donneit jamáis de requ. n'accusait mêma pas réception et versuit l'argent eux candidats ou eux Comités diectoraux également sans requ. Son entrevue avec M. Chabert n'a pas durédeux minutes; il a reçu les 100 000 irance et lui a certé ia main. N'est-ce pas que cette scèna davait être bella comme l'antiqun?

Si M. Mascuraut de donneit n'a recevait du reçus, il na tenait pas davantage de comptabilité. Comme Ni. de Benoist lui foisait observer que les statuts du Comité l'obligeaient à tenir una comptabilité, M. Mascuraut du qu'il ne versait pas les fonda au trésorier et que la celase électorale était administre par lui seut sans le moindre contrôle.

ontrole.

Il ne connaissait pas M. Chabert avant sa visite; il le biame de sa lettre au Temps et ne s'explique pas le passage de la lettre où M. Lagrave parla e de faits antérieurs dont le divulgation pourrait compromettre la Républiqua s.

Quant à rembourser les donateurs généreux par des décoratione, M. Mascuraud proteste avec indignation centra cette calomnéret meoace, si la Chembre ne lui rend paj justice, de se payer sur la pean de M.G. Berry

Meis voici M. Edgar Combes.

PEUTLIETON DU 18 JUIN 1904 - 10 -

CAVALIÈRE

PREMIÈRE PARTIE

PIÈTRE GADOCHE

Haoul venait d'arrêter court son cheval feumant. Cela, c'était l'auberge même du don-d'Or, dont touts les fenêtres étalent leiairées pour la noce et que le peuvre fatout, dens son troubla, prenait pour un neandie. Des bruits joyeux s'échappaleot jourtout par toutes lee croisés.

— Descends I nrdonna Raoul.
Nicaise, rendu à lui-même, sa donna un férieux coup de poing aur la têin, ca qui Rait sa manière de prendre le deuil.

— Coquin de sort! dis-il no se leiasant gliseer jusqu'à terre. C'est la noce. Une férémonie qu'est helle tout de mémel Ah it nuissi blên c'était moi qui a'épousait avec a demoiselle ! Reatez le, l'homma, je vas rous cevoyer la Poqpetia:

Le kion-d'Or risit, chantait, densait. La borte a'ouvit, laissa échapper une longue rainée de lumière, puis se referma. Raoul stachs son chevel d'un arbre et serre son santessa autour de ses reins pour arrenter strands nea le route bienche : in reite.

manteau autour de ses reins pour arnenter à grands pas le route blenche de neige.

VIII

Dn joil M. Ledonx at des fiançailles qui avaient lieuce soir au dedans et an dehors de l'anberge du Lion-d'Or

de l'anberge du Lion-d'Or

On se souvient que noa trois ecquins, l'Anglais Rogue, le juif portugais Salva nt leur digne patron Piètre Gadocha avaient entendu des rires et l'agilation d'une hesogne joyeusa, à l'intérinur de l'auberge du Lion-d'Or, pendant qu'ila tensient conférence en coin du feu. C'est qu'on avait ravaillé, en effet, cette après-dinée, at gaiement. Il y avait du monda à la cuisine, autour des fouraceux brûlants, et du monde aussi dans la chambra de la granda Hélène, nu se confectionnaient les robes blanches, parures semblables des deux eœurs pour la fete du soir. Dans la grange, valeus et servantes nouslent des branches de buis vert pour faire des guirandee. La grande filla du bonhomme Oilvat était un petit peu ruda parfois, et il ne feilait point lul tenir tête, nais on l'eimait perce qu'elle avait un chariteblecœur, malgre ses vanterins d'égoismn, et chacun contribuult de son mieux à faire belie et brillant la fête de ses épousailles.

Le fatout lui-même, en soupirant gros,

Le fatout lui-même, en soupirant gros avait abouté plus da dix aunes de guir

avalt abouté plus da dix aunes de guir-landes.

Dès que le retraite du faux pèlerin et da sos compagnons avait laissé fibre le aelle commune, c'avait été unn bruyente irrup-tion de tous les gens de la maison. Le porte était close désormals pour tous ceux qui n'étaient point de le noce. On nesse marie pas tons les joura, et par cette froidura les voyegeurs étaient rares. En un clin d'œil, les sombres murailles de la salle communn fûrent couvertes de riants feuillages at de rubans de laine, arrangés en belles touffes

pour remplacer les fleurs. Il y nn eut par-tout, Dieu merel, jusque dans in pauvre escalter qui montait è la soupente ou le père Cilvat dormait ou souffrait, sur la paillasse,

garactie de cette indépendance ; que ce caractère apécial du pouvoir temporel em-

Olivat dormait ou souffrait, sur la paillasse, pleine de ses ácus.

La nuit tombée, les emis et voisins, invités de la noce, commençèrent à venir, qui à pled, qui mo carriois. A Bar-le-Due, on avait un peu tourné le dos au bonhomme Olivat é répoque de sa ruine: personne n'avait pieure bien amèrement sur le malbeur de ce vieux soudard, enrichi par plaies et bosees; mais à Bar-le-Duc comme ailleura, lea économies, même esohées, ent une voix argentine qui s'entend de très loin. On rogardait mieux le bonhomme Olivat à mesure que grossissalt as tirelire.

mieux le bonhomme Olivat à mesure que grossissait aa tirelire. Si blen qua, parmi ses nmis d'autrefois, retits hourgeois, petils fonctionnaires, gros il vecure de cotonnedes ou fabricants de conflutres de groselles, fortuna at renom da cette vinille ville de Bar, personne n'avait

da cette vinille ville de Bar, personne n'avait refu vé l'invitation. Les gens de la noce arrivèrent pour voir la fin des préparatifs et y mirent la main de bon cœur. Tout le monde deiat d'humeur charmanté et de grand appétit. On s'étonnait agulement de l'absence da Nicaises, le fatout, premier ministre de la grande Hélène, et qu'on aurait de rencontrer dans tous les coins.

coins.

Où pouwait être Nicalsa à cette heure solenneile? Hôlène l'avait déjà dix foie demandé. Seuin, la gentiin Mariole aurait pu répondra à cetta question, meis elin n'avait garde.
Ce n'était pas à proprement parier un repas. La coutume lorraine était et est' encore de célébrer les époussilles par une une sorte de hal, entouré de tables toujours servies, où checun, entre les danses, menge à sa volonté. Les choses étairet très blen faites. Il y avait abondencede bonne soupe, de viende rôtie et boullile, uce véritable rocegne de gâteaux de toutes sortes. Le vin de Moselle coulait à discrétion. Deux mésétriers, debout sur des cuves retournées sens dessus-dessous, faisaient siffier le fifre et grincer le violon, Les hommes étaient gets de boire, les femmes de danser; tout aliait pour le mieux.

de boire, les femmes de danser; tout allait pour le mieux.

A ceux qui demandaient des nouvelies du bonhomme Olivat, la grande Héléoe répondait, islesant rire ses yeux mouillés:

Le pèra a sa part de la fête. Il s'est fait mettre uoa chemisa bienche du fine toile. Il mange se soupe et boit son vin mielilé à votre santé.

La tente Catherinn avait sa part de la fête sussi paurs visuilla femmes et aussi des

votre santé.

La tente Catherinn avait sa part de la fête aussi, pauvra vieilla famme, at aussi les quetre petits. La tente Catherine mengealt, buvait, havardait, fière d'un immense bonnet qui était le cedeau de noce. Lee quatre hambine criaieot comme des aigles et se jetaient, turhulent troupeau, entre lea jambes des danseurs.

Il y avait là hien des gens qui ne l'avaient jamais regardée, la grande Hélène, et qui c'étonnaient de la trouver ai hella. De fait, vous n'auriez pas rencontré à dux ileues à la ronde un plus glorieux brin de fille. Sa robe de cotonaade blanche, lui allait comme un charme. Mariole, avee le goût naturei qui vient on ne sait comme à ces chères créatures, avait coiffé les magniflques cheveux noirs de sa grande sœur où des graines de houx, rouges comma du corail, parlaieot l'opuience des longues tresses. Hélène était geie, elle était heureuse et savez-vous de quoi?

De Meriole, habiliée de blanc aussi, majs dont la robe éteit piue fine, de Mariole dont

les cheveux blonds s'enroulaient, nattés nyec un mince ruban bleu de ciel, de Mariele qui était joile comme les anges et qu'en ent price pour la flancée.

ent price pour la flancée.

Hélènn nn le diest point; elle ne disait guère ce qu'elin éprouvait, cette grande fille, et sa préoccupation était plutôt de cacher lee larges tendresses de son cœnr; mais elle songeait à l'heure où cette chère enfant, à son tour, preedrait aussi le voite des épousées. Cels ne pouvait tarder. Voici qu'elle était grande et folie.

Il y avait uoe remarque qui cependant sautait aux yeux de chacon : les rôles semblaient Intervertis entre la grande Hélènn et sa Poupeitte.

biaient Intervertis entre la grande Hélènn et sa Poupette.
D'ordinaire, Hélèna avait l'aspect rude et presque soucieux, tandis qua la Poupette, toujours joyeuse, souriait à tous et chantait comme un oiseau du bon Dieu. Aujourd'bui le visage souoleux de la Poupette faiealt ombre par Intervalles à la jole paisible qui rayonnait autour du front d'Hélène. Un soir de danse: alie qui n'avait nacore jamais dansé!

dansé!

Etait-elle jalouse? ou quoi? car ou ne sait jamais quaad il s'agit d'une fillette. En attendant, Hélène dansait avec son promis, M. Ledoux. Nous avons gardé celui-ci pour le dernier, parce qu'il était le vrai lustre et le principal succès da la fête.

le principal succès da la féte.

Vral, il y avait de quoi êtra jalouse. Il était propre, ce M. Ledoux, frisé, frais, rose, gressoullet; Il avait un pourpoint vert-pomme qui lui altait comme un gant et des souliers à boucla qui reluisaiant mieux que deux miroirs. Il dansait é miracle; personne ne savait aauter comme lui la gigun champenoise ni maner la courante de Sols-sons. Ahl certes, la grande Hélènn pouyait-

être fière! Tant de talent! tant d'agréments?

être fière! Tant de talenti tant d'agrément?

et collecteur des gabelles avec cela!

Je ne sais pas si la grand Heiène était,
au fond, blen éprisn de en rayonnant M. Ledoux, meis elin était assurément fiatée, at;
en somme, elle an mariait avec plaisir.

Que du l'entre de l'entre de l'entre de l'entre l'entr

heure!
Maigré elle Hélène partageait au fond
l'avis du son épouseur.

(A suipre.)

PAUL-PRVAL

(Droits de traduction al de neproduction